Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 145
Mars 2023

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Déjacque en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Tous nos rêves sont possibles pour abattre ce vieux monde

Les violences policières qui se déploient au quotidien ces jours-ci ne sont pas des dérapages ponctuels mais elles participent bien au maintien du système en place quand les révoltes grondent, parce qu'il faut les étouffer. Elles sont une des expressions visibles des violences qu'exerce l'Etat qui préserve les intérêts des capitalistes qu'il représente. C'est dans la nature même du système.

Mais qui dit oppression, dit résistance. L'homme est un animal qui a le choix de désobéir. Au Havre, nous défilons souvent avec une banderole où il est écrit en noir et rouge, comme il se doit : « Qui sème la misère récolte la colère. Cette résistance et cette désobéissance sont des devoirs pour qui veut se sentir libre et aller vers davantage d'émancipation. Ces temps-ci, le Rassemblement National et ses satellites Reconquête…et toutes les formes de fascisme sont en embuscade et attendent la chute du monarque pour instaurer leur ordre qui ne vaudra guère mieux que celui qui est en vigueur aujourd'hui. Et, face à toutes ces oppressions et ces injustices qui perdurent, on a toujours raison de se révolter. Toutes les révoltes sont nôtres : celles de tous les coins de France qui se rondpointisent, celles d'Athènes, de Téhéran, de Lima, de Santiago, d'Alger et partout ailleurs dans le monde, pour la liberté, contre la casse des acquis sociaux et des services publics au profit des actionnaires et des privatisations ; contre l'augmentation du coût de la vie et des superprofits, des inégalités sociales et de la misère ; contre leurs guerres actuelles et celles à venir. Nos résistances auront à affronter de plein fouet toutes les violences d'Etat : politique, économique, sociale, militaire, policière et judiciaire. Aujourd'hui en France, les lignes se durcissent et les appétits s'aiguisent. Ceux des politiciens de tout bord, ceux des fascismes de tous ordres mais les consciences d'un autre futur se forgent dans les luttes. Face aux violences d'Etat, nous opposons la solidarité ouvrière, celles des exploités. La bourgeoisie et leurs valets politiciens ne comprennent que le rapport de force car il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Leur mépris de classe, cette arrogance des technos, les gens en ont assez et ils vont revenir aux fondamentaux de la CGT du début du siècle avec les méthodes révolutionnaires : Action directe, grève, blocage et sabotage…ces méthodes s'appliquent déjà dans de nombreux secteurs de la société : des luttes écologistes jusqu'aux luttes d'occupation, d'autogestion en passant par toutes les luttes des travailleurs.

Il ne s'agit plus maintenant de se contenter de critiquer tel milliardaire, tel politicien, tel lobby, tel actionnaire, le complexe militaro-industriel, les pollutions, la publicité…L'économie capitaliste est entraînée dans une spirale tant qu'elle se prolonge dans sa nature actuelle, tant que persistent les dominations et l'autorité, tant que règne la loi du profit à tout prix. Ce que nous savons, c'est que les privilégiés ne vont pas accepter de se faire hara-kiri ce qui équivaudrait au suicide des puissants. Ils préfèrent raisonner à court terme quitte à mettre la planète à sec. Les privilégiés ne renonceront pas à leurs profits, encore moins au pouvoir, lequel corrompt comme le disait Louise Michel.

Ces temps-ci, la révolte se fait jour : tous les rêves sont possibles pour abattre ce vieux monde. Pas question de dire qu'on verra après pour la planète, pas question d'être des démissionnaires. La nuit du 4 août 1789, cette nuit dite de la fin des privilèges, ne peut se comprendre que lorsqu'on a saisi que nombre de châteaux ont été incendiés au préalable.

On ne peut pas faire confiance en ces politiciens qui tous et toutes aspirent au pouvoir. Depuis des années, les mêmes qui nous parlaient de résorber les inégalités ont participé, une fois élus, à l'accroissement de ces mêmes inégalités. Alors comment faire entendre raison aux privilégiés et leurs courroies de transmission politiques, tant qu'ils garderont le manche du pouvoir au travers de tous leurs leviers de commande ? Eh, bien, il faudra les contraindre. Quand le peuple se soulève, il est capable de changer le monde. Alors, aujourd'hui, c'est le moment d'y aller tous ensemble. Les anarchistes ne font aucun calcul politicien, ils participent selon leurs possibilités aux luttes en cours. On peut cependant constater que beaucoup de travailleurs et de jeunes se retrouvent dans nos idées et pratiques. Et c'est tant mieux.

Goulago (GLJD)

Le monarque Macron nous prend pour les serfs du patronat

A la télévision, ce midi, sur France 2 et TF1, Macron est resté droit dans ses bottes. Inflexible, comme le fut Alain Juppé en 1995, jusqu'au moment où il retira sa réforme des retraites. Le pire, ce n'est pas qu'Emmanuel Macron ne change pas d'avis sur sa réforme injuste et inutile, car on s'en doutait un peu, connaissant l'arrogance du personnage. Mardi soir, déjà, il avait estimé, devant les parlementaires de la majorité reçus à l'Élysée, que «la foule» de manifestants opposés à la réforme des retraites n'avait «pas de légitimité» face «au peuple qui s'exprime à travers ses élus». Cette phrase augurait mal de son interview de ce midi, mercredi 22 mars 2023. Déjà il souhaitait mettre de l'huile sur le feu et montrer qui était le chef.

Le président des riches, toujours pompier pyromane, a enfoncé le clou en dénonçant les factieux et les factions. Dans le langage d'aujourd'hui, on assimile les factieux à l'extrême-droite, notamment lorsqu'on évoque les ligues. Quand on parle des ligues, on vise le populisme et ces organisations définies comme « nationalistes », « d'extrême-droite », « factieuses » voire « fascistes ». Bel amalgame pour monsieur Macron que de faire passer les manifestants d'aujourd'hui pour des factieux, fâchés et quasi faschos. Il s'en défendra a posteriori, sa pensée ayant mal été interprétée… Mais le propos n'est pas anodin quand il fait le parallèle avec les incidents au Capitole, et plus récemment au Brésil quand Bolsonaro a été électoralement battu par Lula.

Bref des millions de manifestants qui ne respectent pas le choix des urnes. Comme si le combat social devait se coucher devant la représentation dite nationale quand des acquis sont menacés. D'ailleurs la comparaison ne tient pas la route entre les manifestants pro-Trump et pro-Bolsonaro qui ont remis en cause le résultat des élections présidentielles dans leur pays respectif. En France, les manifestants demandent le retrait d'une réforme dont une majorité de personnes ne veut. Les contextes sont bien différents et il faut vraiment de la mauvaise foi pour faire le parallèle des contestations américaines/brésiliennes et françaises.

Mais Macron a commis une erreur en employant le terme faction : groupe, parti se livrant à une activité factieuse dans un Etat, une société. Machination subversive visant à faire prévaloir les intérêts d'un petit groupe. Pays en proie aux factions : agitation, complot, conspiration, intrigue. La monarchie « s'efforcera de maintenir l'équilibre et de rester au-dessus des factions. »(Bainville), dit Le Petit Robert.

Nous citons Jacques Bainville, (1879-1936), journaliste, historien et académicien français. C'était une figure majeure de l'Action française, mouvement politique nationaliste et royaliste d'extrême droite.

Il faut bien que l'on se mette au niveau de Macron et pourtant au niveau calomnie, nous aurons bien du mal à le surpasser. Ce dernier se croyant très certainement dans une monarchie et exerçant le pouvoir de manière verticale en se maintenant au-dessus des factions, ce qui dans son cas ne relève pas de la fiction. De plus, Macron joue en filigrane la posture de celui qui est victime d'un complot. Le complotisme des réseaux sociaux déteindrait et ferait du chef de l'Etat un bouc émissaire…

Pour autant, ce qui nous inquiète pour les jours à venir, c'est son insistance à donner la priorité à l'ordre républicain, ce qui équivaut à donner un blanc-seing à la répression policière qui n'a déjà pas besoin de cela en temps ordinaire.

Donc prudence lors des prochaines manifestations face aux rois de la nasse, de la matraque et du LBD.

Patoche (GLJD)

Police : la stratégie de la peur

Ce que nous redoutions hier après les propos de Macron sur l'ordre républicain est arrivé aujourd'hui. Des scènes d'une rare violence policière ont émaillé la manifestation de ce matin à Rouen.

Rue Jeanne-d'Arc, les policiers ont chargé pour disperser les manifestants. Une manifestante a eu un pouce arraché par une grenade de désencerclement. C'est une mère de deux enfants qui est blessée aujourd'hui. Au bas de la rue Jeanne d'Arc, un manifestant a été touché au visage et légèrement blessé par un tir de flashball. Secouru par d'autres manifestants, il a été pris en charge par les secours. Deux autres manifestants seraient à l'hôpital dont un pour un tir de flash-ball dans le tibia.

Un rassemblement est prévu à 18h contre les violences policières devant le palais de justice à Rouen.

Cette répression policière n'est pas sans nous rappeler celle exercée contre les gilets jaunes.

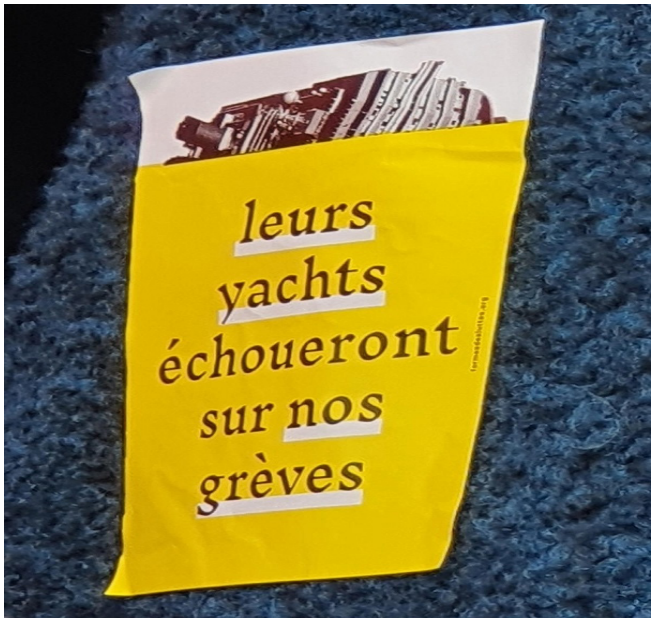
Au Havre, 50000 manifestants ont défilé ; la police

comme à l'accoutumée ramène ce chiffre à 9900.

De nombreuses poubelles ont été incendiées, perturbant la circulation. Par la suite, des manifestants ont joué à cache-cache avec la police autour de la maison des syndicats. Outillés de boulons et de boules de pétanque, certains manifestants ont été interpellés après quelques échanges tendus. La police a fait usage de bombe lacrymogène. En début d'après-midi, le calme n'était toujours pas revenu.

On sent une colère, une exaspération. Et plus la police réprimera plus la colère montera.

Ou la grève générale s'enclenchera, ce qui serait idéale, ou il faudra bien envisager une manifestation nationale à Paris pour créer une dynamique supplémentaire afin de gagner.



L'acteur institutionnel le plus violent est l'État

L'acteur institutionnel le plus violent est l'État, fondé par la violence et maintenant son autorité sur une violence qui s'exprime lors de grèves et manifestations ou qui demeure toujours sous-jacente. Si l'État prétend au monopole de la violence, celle-ci a comme particularité d'être reconnue comme « légitime » et de demeurer soumise à un ensemble de contraintes juridiques et pratiques qui en limitent l'expression désordonnée…disent les politiciens.

En réalité, nous constatons que la violence de la police est souvent gratuite. Lors de la manifestation aux environs de la place d'Italie, à Paris, samedi soir dernier, où 4 à 5000 personnes ont défilé de façon improvisée, une centaine de personnes ont été interpelés et brutalement. La rue s'électrise, la police réprime et brime.

Des jeunes, assis dos au mur, près de cette place d'Italie, nous rappellent les interventions honteuses de la police à Mantes-la-Jolie avec ces policiers qui voulaient des « classes sages ». Samedi soir, les coups de matraque ont plu. Les interpellations aussi : 260 jeudi dernier à Paris. Depuis des dizaines d'interpellations se déroulent sous l'œil des caméras ou pas, les jours suivants. A Lille, ce sont des jeunes qui ont été chargés et blessés. La brutalité policière monte d'un cran comme la colère des travailleurs et des étudiants.

Dans un communiqué, le syndicat de la magistrature indique que l'autorité judiciaire n'est pas au service de la répression du mouvement social. C'est bien de le préciser.

« Les images de la répression policière des manifestations dénonçant l'utilisation de l'article 49-3 dans le cadre de l'examen d'une réforme qui a suscité une très forte mobilisation depuis plusieurs semaines sont choquantes. Nous avons vu ces scènes indignes d'une démocratie : des policiers exerçant des violences illégitimes contre des manifestants et des street medics, des interpellations collectives de manifestants enjoints de s'assoir par dizaines à terre, mains sur la tête, des journalistes faisant leur métier menacé·es ou brutalisé·es.

Mais derrière ces images terrifiantes, il y a les décisions qui les sous-tendent et les mécanismes institutionnels à l'œuvre : des directives données par le ministre de l'Intérieur à tous les préfets de France, et des forces de sécurité intérieure sommées de réprimer les manifestations qui s'organisent dans de nombreuses villes pour exprimer la colère sociale face au déni de démocratie. Le Gouvernement continue de mépriser le mouvement social et la violence ne fait que croître. »

Le syndicat de la magistrature résume bien ce qu'il se passe depuis quelques jours en France.

Aujourd'hui, à Rouen, des travailleurs portuaires collaient des affiches au centre-ville. Ils ont été agressés et gazés alors que les syndicalistes dont le responsable du syndicat des portuaires n'avaient aucunement cherché la bagarre. Résultat, vous collez des affiches et vous vous faites gazer. Le problème, c'est que les travailleurs portuaires n'ont pas la mémoire courte et qu'ils apporteront une réponse à l'agression dont ils ont été victimes. Et la violence policière est souvent à l'origine de la violence des manifestants : provocations, interventions inappropriées…sans compter qu'une répression policière pourrait être la doctrine actuelle de Macron pour accélérer le pourrissement qu'il entrevoit.

Mais la violence est d'abord due au gouvernement et au système capitaliste.

Qui maintient dix millions de personnes sous le seuil de pauvreté alors que le CAC 40 continue sa progression, que Total a fait des milliards de profits tout comme aujourd'hui les industries de l'armement et tant d'autres grâce au Covid ?

Qui ne règle pas le problème de l'emploi et du gel du point d'indice chez les fonctionnaires, ce qui permettrait de ne plus parler de déficit des retraites ?

Qui propose aujourd'hui de travailler deux ans de plus pour gagner moins que les retraités d'aujourd'hui ?

Qui nous roule dans la farine en affirmant sans sourire que le changement climatique va plus vite que ce que les politiciens et scientifiques avaient pu imaginer. Pour autant qu'un politicien puisse imaginer et mettre l'imagination au pouvoir. Alors que le Club de Rome annonçait dès 1972 ce dont on parle maintenant. Il avouait publiquement que le système nous menait à une catastrophe : démographique, modèle de consommation obsolète, technologique…Avec des menaces identifiées: dégradation des sols, famines et malnutrition dans le monde, épuisement des réserves minérales, surarmement, pollution de l'air et des eaux, dangers pour les écosystèmes et les climats…On ne peut se prolonger dans un monde fini.

C'était il y a plus de cinquante ans et on nous fait le coup de on ne savait pas, enfin pas beaucoup. Pourtant les rapporteurs du Club de Rome n'étaient pas de dangereux anarchistes ni des oiseaux de malheur. Ils rapportaient un constat et des prévisions.

Qui laisse l'inflation galoper pour l'alimentaire, en cautionnant les grandes enseignes et leur panier anti-inflation alors qu'elles n'ont à respecter aucun cahier des charges ?

Qui dépense à tirelarigot pour l'armement et qui sont les principaux bénéficiaires et actionnaires de ces industries ? Quelles liaisons dangereuses entretiennent-elles avec les médias ?

Qui permet de donner davantage d'argent aux enfants des classes favorisées au niveau scolaire ? Qui permet aux écoles privées de recruter sur dossier sans avoir les mêmes contraintes que l'école publique ?

Qui vit entre soi dans les quartiers huppés ?

Et nous pourrions continuer à lister tous les griefs des inégalités dus à ce système pourri jusqu'à la moëlle.

Alors Macron, tes discours, tes mensonges, la défense de ta classe sociale…tout ça, on en a ras-le-bol.

Les travailleurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes parce que les lois sont inefficaces si elles ne sont pas obtenues lors d'un rapport de force et l'Etat impuissant, parce qu'il y a contradiction profonde entre la démocratie, basée sur l'inégalité économique, et les intérêts de la classe ouvrière, victime de cette inégalité.

Nous devons faire preuve de rénovation sociale et rejeter toute action parlementaire. Nous laissons l'appât de la tribune politique aux politiciens qui vivent sur le dos de ceux et celles qui croient aux promesses, rarement tenues. Les naïfs et les naïves qui sont trahis par « leurs représentants » et qui le seront toujours. Les élus sont des parjures et se renient au moment opportun.

Nous opposons à l'action étatiste, l'action directe contre le patronat. Nous devons créer notre lutte, la conduire et ne pas se rapporter à d'autres (les politiciens) pour de se libérer. CQFD

Goulago (GLJD)

Pour une manifestation nationale à Paris en avril 2023

Macron a dégainé le 49.3 comme un pied de nez au parlement et aux manifestants. Il vient nous rappeler que le parlementarisme ne sert à rien. Le président des riches avait une assemblée godillot lors de son précédent quinquennat et aujourd'hui, ses députés ne sont plus majoritaires alors il utilise le 49.3. Le gouvernement fonctionne, quoiqu'il arrive et s'il ne peut ronronner, c'est que les mouvements de grève l'en empêchent.

Sa réforme des retraites ne passe pas par la porte, qu'elle passe par la fenêtre. De toute façon, le gouvernement aura beau jeu de dire que la loi a été votée par le Sénat et qu'une commission mixte l'a approuvée. La démocratie est respectée selon eux.

Il fallait être bien naïf pour penser que Macron n'utiliserait pas le 49.3

Mais la rue est là pour contrer une réforme que la plupart des travailleurs considèrent comme inutile et injuste.

Hier soir, la colère s'est exprimée dans les rues de plusieurs villes de France. Des milliers à Paris, un millier au Havre…A Rennes, les manifestants avaient la rage. Ailleurs aussi. Au Havre, en soirée, des palettes et des pneus ont brûlé devant l'Hôtel de ville. Certains auraient bien mis le feu à l'Hôtel de ville. La colère n'est pas toujours bonne conseillère. Mais la colère va s'exprimer. Darmanin parle déjà de bordélisation comme De Gaule parlait de la chienlit en 68. Plusieurs députés de la majorité présidentielle nous font une explication de texte comme quoi la réforme du gouvernement représente des avancées pour les Français. Il faut oser quand même. En quoi travailler deux ans de plus est une avancée ; une reculade, certainement.

Habituellement, nous sommes favorables aux manifestations décentralisées afin que le plus grand nombre puisse manifester, au plus près de son lieu de résidence. Les manifestations ont été importantes jusqu'à présent même dans les petites villes ou villes moyennes. C'est le signe d'un profond mécontentement en France.

L'intersyndicale appelle à une 10e journée de mobilisation, le mardi 28 mars. C'est dire que la contestation n'est pas terminée mais les gens commencent à être lassés de ces grèves et manifestations saute-mouton.

A défaut d'organiser les grèves reconductibles sauf dans quelques corporations (portuaires, éboueurs…), il pourrait être intéressant de passer à la vitesse supérieure. Et d'organiser une manifestation nationale à Paris avec réservation de cars etc…et un million de participants dans les rues pourrait faire reculer le gouvernement.

Nous savions que le 7 mars serait difficile à battre par la suite sur le plan du nombre de manifestants. Et les médias de parler d'essoufflement, de lassitude…Les politiciens de l'opposition parlent de vide démocratique, de déni démocratique, de vice démocratique…comme si les parlementaires représentaient les travailleurs.

Les plus déterminés des manifestants parlent d'autres modes d'action. D'autres de continuer à se faire entendre. D'autres d'y aller plus fort, de se radicaliser…

Les libertaires se réfèrent toujours à l'action directe. Les anarchistes n'ont cessé de préconiser l'action directe à l'encontre des politiciens qui en nient la valeur et pour cause. L'action directe a été de tous temps une méthode employée par ceux et celles qui se dressèrent contre les tyrans, les maîtres et les exploiteurs, contre ceux qui prétendaient imposer leur volonté ou leurs idées à autrui. Les politiciens, nous n'en avons pas besoin. La preuve, ils sont à la remorque du mouvement qu'ils espèrent cependant récupéré à des fins électorales, leur gagne-pain.

Emile Pouget, un anarchiste syndicaliste de la CGT naissante définissait ainsi l'action directe : La caractéristique de l'action directe est d'être une manifestation spontanée et réfléchie, mais sans intervention d'agent extérieur, de la conscience et de la volonté ouvrière et ce, indépendamment de tout contexte politique. Celle-ci est affaire de circonstance, de résistance à vaincre. Action directe n'est pas fatalement synonyme de violence ; elle peut se manifester sous des allures bénévoles et pacifistes ou très rigoureuses et fort violentes, sans cesser d'être – en un cas comme dans l'autre – de l'action directe. » C'est donc fonction de circonstance, tout est là. L'action directe est donc sans compromissions capitalistes ou gouvernementales, sans intrusion dans le débat de personnes interposées.

Dans une étude publiée en 1905, « la Grève générale », par Etienne Buisson, il y est dit : « L'action directe doit constituer la méthode pratique de la politique de toute la classe ouvrière parvenue à la conscience de l'antagonisme latent et final de tous ses intérêts avec ceux de la classe capitaliste ; elle a un champ d'action bien autrement vaste que celui des traditionnelles luttes électorales et parlementaires. »

Pour Pierre Besnard, l'action directe est « la seule et véritable arme sociale du prolétariat. Nulle autre ne peut, quelque emploi qu'on en fasse, lui permettre de se libérer de tous les jougs, de tous les pouvoirs, de toutes les dictatures, y compris la plus absurde d'entre elles : celle du prolétariat. »

L'action directe implique donc que la classe ouvrière se réclame des notions de liberté et d'autonomie au lieu de plier sous le principe d'autorité. Or c'est grâce au principe d'autorité, pivot du monde moderne, dont le démocratisme est l'expression dernière, que l'être humain, enchaîné par mille liens tant moraux que matériels, est coupé de toute possibilité de volonté et d'initiative.

L'action directe, c'est la ruine de l'esprit de soumission et de résignation qui aveulit les individus, faits d'eux des esclaves volontaires ; et c'est la floraison de l'esprit de révolte, élément fécondant des sociétés humaines.

Mais qu'on s'en souvienne, dès son origine, l'Association internationale des travailleurs avait exprimé la synthèse de l'action directe dans sa devise : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Maxime Leroy dans la Coutume ouvrière n'a pas hésité à noter : « L'action directe est donc une méthode, la méthode qui donne son unité à toute l'activité ouvrière ; elle est en même temps une philosophie qui tient en ces quelques mots : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Et revenons à Pouget : « L'action directe, manifestation de la force et de la volonté ouvrière, se matérialise suivant les circonstances et le milieu, par des actes qui peuvent être très anodins, comme aussi ils peuvent être très violents. C'est une question de nécessité simplement. »

Alors, non, l'action directe n'est pas obsolète. Elle est même à conseiller au quotidien.

TI Wi (GLJD)

Nous désirons pour l'honneur et le salut des sociétés ouvrières que les revendications ouvrières restent toujours préservées de la corruption du parlementarisme

Que ce soit la droite ou l'extrême droite (Sébastien Chenu…), tous les politiciens de ce bord y vont de leur couplet : la réforme des retraites passera car les Français sont résignés. Mais pour des gens résignés, il y en a du monde dans la rue : 3 millions le mardi 7 mars 2023.

Macron via les parlementaires veut faire passer sa réforme. Pour ceux et celles qui avaient des doutes sur le parlementarisme, les voilà édifier.

Déjà, nos compagnons de la Fédération jurassienne, en 1872, mettait en garde les travailleurs sur le suffrage universel et le parlementarisme:

« Or, nous l'avons toujours dit et nous le redisons, le suffrage universel ne deviendra une chose sérieuse qu'à une condition : la conquête préalable de la liberté et de l'égalité. Dans une société composée de patrons et de salariés, de capitalistes et de prolétaires, ceux-là seuls qui possèdent sont libres ; le grand nombre ne connaît la liberté que de nom, et se trouve, malgré les déclarations de la loi, dans un état d'assujettissement, qui empêche son vote d'avoir une valeur morale.

« Le vote est une arme légale et les armes légales servent à nous duper, à nous opprimer, – jamais à nous donner la victoire. »

« Nous savons que tout pouvoir politique, fût-il décoré des formes les plus républicaines et démocratiques, est et restera toujours un droit exclusif de la minorité privilégiée, un joug pour le peuple. »

« Nous désirons pour l'honneur et le salut des sociétés ouvrières que les revendications ouvrières restent toujours préservées de la corruption du parlementarisme. » etc. etc.

Les choses n'ont guère changé depuis les débuts de l'Internationale anti-autoritaire.

Mais l'avenir n'est jamais écrit et tout peut arriver. Le meilleur combat contre l'extrême droite serait que la grève reconductible s'installe dans la durée car Marine Le Pen n'est pas très à l'aise avec les grèves et « les désordres » qui peuvent les accompagner. Du bout des lèvres, espérant capter l'électorat populaire, elle soutient les mobilisations « pacifiques ». Et si la France est bloquée, c'est

la faute non à Voltaire mais à Macron. Jordan Bardella joue sa partition d'homme d'ordre contre les blocages qui nuiraient aux Français. Double discours d'équilibristes patentés.

Alors faisons en sorte que les hypocrites sortent du bois. D'une pierre deux coups : un coup contre les réacs, un coup contre Macron et les libéraux. Et la gauche, on ne lui fait pas davantage confiance.

Le sénat a eu beau voté l'index séniors, la fin des régimes spéciaux…C'est au final la rue qui décidera. Il faut que les travailleurs fassent leurs affaires eux-mêmes. Plusieurs Fédérations syndicales de la CGT continuent la grève : Ports et Docks, Chimie, Energie, Transports et localement des blocages se font jour, des grèves aussi.

D'ores et déjà, la CFDT offre une porte de sortie au gouvernement ; ce dernier est invité à retirer le passage de 62 ans à 64 ans. C'est tout et retour à la case départ. Toutes ces journées de mobilisation pour ça ? Peut-on se satisfaire d'un statu quo ?

Certains nous disent que oui. D'autres qu'il faut pousser plus loin car la pauvreté gangrène la société française : 10 millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté. L'inflation….Mais comment mobiliser encore davantage et mieux.

Pour cela, il faut s'affranchir des corporatismes. Nos anciens avaient compris le piège du corporatisme :

« L'égoïsme corporatif joue aussi un rôle considérable encore dans les revendications ouvrières, et il faut, coûte que coûte, à moins que les sociétés ouvrières ne veuillent trahir leur mission, faire disparaître de leur sein les tendances étroitement corporatives ; l'esprit d'une solidarité générale, largement pratiquée, doit pénétrer toute l'action des ouvriers. »

« Que les sociétés ouvrières, si elles s'enferment dans l'égoïsme collectif du métier, loin de contribuer à l'affranchissement du prolétariat, ne tendraient qu'à former, comme l'a déjà craint le Congrès international de Lausanne de 1867, un Quatrième Etat laissant en dehors de lui un cinquième Etat plus misérable encore. » (Fédération jurassienne-1872)

Certes des camarades nous disent que si les corporations de secteurs névralgiques qui ont un poids économique peuvent faire plier le gouvernement Borne, c'est toute la réforme qui tombe à l'eau. Une espèce de ruissellement syndical pour tout le monde. Mais on a déjà vu des corporations ne défendre que leurs intérêts.

Cela étant dit, ce ne sont pas les partis de « gauche » qui sont à l'initiative des mobilisations de masse de ces dernières semaines. C'est l'action économique qui permet de regrouper le maximum de personnes. Action économique, oui, car les questions économiques sont la base de la société humaine. Les politiciens eux, ne vivent que des joutes électorales.

Quel rôle peuvent tenir les libertaires dans la situation actuelle ? Eh bien, éviter que les syndicats ne s'érigent en conservateur et protecteur de l'ordre social. Cet ordre social nous est défavorable ; il faut le changer.

Eviter aussi que les syndicats ne canalisent le ras-le-bol des travailleurs pour nous faire retourner à l'usine, à l'école, au bureau, à l'hôpital… L'Etat a déjà la police, l'armée pour maintenir l'ordre, qu'on n'y rajoute pas l'ordre syndical au profit du patronat. Les syndicats réformistes organisent une opposition de façade à Macron. On est loin d'une demande d'égalité économique et sociale pour tous les travailleurs.

Mardi 28 Mars 2023, une autre mobilisation est appelée à nouveau pour faire le lien avec les secteurs grévistes. Mais il va arriver le moment où les salariés vont œuvrer en marge de la légalité à défaut d'être entendus. D'autres vont s'énerver…Gageons que l'Etat utilisera la force brutale de la répression pour couper court à toute situation qu'il ne maîtriserait plus. Mais essayons quand même autre chose, pour ne plus subir la prédation étatique et patronale.

Patoche (GLJD)

Le cercle vicieux

A l'heure où le gouvernement français veut embrigader la jeunesse et rendre obligatoire le S.N.U., où les va-t'en guerre font le jeu des industries de l'armement, où l'abominable guerre en Ukraine nous montre la réalité de l'autocrate Poutine, où l'antimilitarisme rame à contre-courant, nous publions le texte de Louis Bertoni de septembre 1945 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Parce qu'il demeure d'une étonnante actualité par certains côtés, toutes choses égales par ailleurs.

« Tout au long de l'histoire les hommes se sont insurgés contre les pouvoirs existants, pour être d'ailleurs le plus souvent vaincus, non sans qu'il en résultât toutefois quelque avantage ou progrès. Mais lors même qu'ils furent vainqueurs, un nouveau pouvoir s'ensuivait, qui, au lieu d'établir un régime de liberté, en revenait à un régime de servitude, malgré quelques changements et transformations. C'est ainsi qu'on a pu à juste raison parler de retour à l'esclavage ou de nouvelle féodalité.

L'histoire s'est mue dans un véritable cercle vicieux. Le mal découlait de l'existence de pouvoirs d'oppression et d'usurpation, mais au lieu d'éliminer ces mêmes pouvoirs, d'autres se formaient qui refaisaient à peu de chose près la besogne des précédents. L'autorité sur les hommes donne la propriété des choses et la propriété des choses donne l'autorité sur les hommes, de là la nécessité d'éliminer autorité et propriété, en tant que sources d'oppression et d'usurpation. Nous nous excusons de nous répéter, mais c'est, hélas !, l'histoire elle-même qui se répète, et contre cette répétition se dresse précisément l'idéal anarchique.

Puisque toutes les formes d'Etat, même à travers un indéniable progrès économique et social découlant des activités des sujets ou citoyens eux-mêmes, ont abouti à la guerre ou à une rupture entre gouvernés et gouvernants, – guerre et rupture désormais à l'échelle mondiale avec des pertes immenses de vies et de richesses et des souffrances inouïes, – les peuples ne doivent plus refaire ces mêmes Etats. La tragique expérience millénaire doit suffire, et au lieu de créer toujours des puissances militaires qui finissent par se dresser les unes contre les autres et par aboutir à des conflagrations, nous devons viser à une société de libres et d'égaux, dont la prospérité serait assurée par le fait même d'être pacifique et de ne plus gaspiller des richesses fabuleuses à préparer et à pratiquer une œuvre de destruction et de mort.

La guerre même nous a révélé l'existence de ressources immenses et la possibilité de les multiplier encore. Si le monde a pu survivre à six années infernales, où au lieu de chercher tout le bien, on a cherché tout le mal possible, c'est que ses moyens d'existence sont considérables. Après les armistices conclus, une amélioration générale ne se produit que lentement, parce que les peuples vainqueurs et vaincus, n'en supportent pas moins encore toute l'armure de guerre et il n'est guère question de la poser pour toutes. Comment cela serait-il possible, puisque les frontières subsistent, tracées plus arbitrairement que jamais et sources ainsi de rivalités et de haines ? Il y a aussi tout un ensemble d'intérêts inavouables propres au régime capitaliste, en lutte les uns contre les autres, et représentant une menace perpétuelle pour la paix. Il nous est bien promis une démocratie universelle, par quoi on n'entend en somme qu'un régime parlementaire, dont ploutocraties et impérialismes jouent aisément. Pour comble d'aucuns voient la perfection de l'ordre démocratique dans le totalitarisme et le panslavisme de Staline, qui, se prétendant menacé sur tout le pourtour de son immense empire, en annexe les populations ou revendique des zones d'influence avec des gouvernements fantoches, soumis à ses ukases.

Les pouvoirs vaincus restent non moins belliqueux que les pouvoirs vainqueurs, car ils gardent l'esprit d'une résurrection et d'une revanche à plus ou moins longue échéance, et comme, contrairement à l'autre après-guerre, nous n'entendons guère parler de désarmement, mais exalter surtout les gloires militaires, l'avenir n'apparaît nullement rassurant, et il l'est d'autant moins que même le socialisme, dans ses différentes gradations, s'affirme de plus en plus étatiste. Or, plus un Etat a d'attributions, plus il est en somme totalitaire, plus il réunit ces pleins pouvoirs des périodes de guerre déclarée.

Le nouveau partage des territoires, d'après la volonté de trois ou quatre « Grands », sans que les peuples soient appelés à disposer d'eux-mêmes, aboutit à des injustices sanglantes, qui crieront tôt ou tard vengeance. C'est le propre de toute guerre non de donner à chacun son dû, mais de spolier les uns à l'avantage des autres. C'est pourquoi le monde entier peut en être secoué, sans qu'une solution intervienne et laissant le problème d'une coexistence aggravé, et c'est ce qui nous montre à l'évidence le caractère fou de toute guerre, brouillant tout et ne redressant rien.

Que conclure de tout cela sinon constater la profonde vérité de la tendance anarchique à l'élimination et non à la conquête du pouvoir d'Etat. Et comme cette élimination ne peut guère être voulue par l'Etat lui-même, c'est par l'action directe des peuples qu'il faudra la poursuivre, prenant garde pour les quelques maigres avantages que la législation peut nous procurer, de ne pas nous assujettir encore et toujours davantage à des gouvernements militaristes. Etrange façon pour « vivre dans la réalité », que celle de nous laisser tout prendre, même la vie, dans de terribles massacres périodiques ! »

Pour le pacifisme, contre toutes les guerres

A peine un tiers des Français soutiendrait la réforme des retraites ; en réalité moins de 10% des Français y sont tout à fait favorables. Macron s'appuie donc sur une minorité pour faire passer en force sa réforme. Et si jamais cette dernière était votée, ce serait la réforme de la droite avec ses amendements. Le duo Macron-LR, c'est un mariage de raison, à droite toute. Et le socle des soutiens du gouvernement représente le patronat qui a bénéficié du quoi qu'il en coûte. Là encore, c'est un mariage de raison : Macron-patronat.

Seulement, parfois les noces ne durent que le moment de la fête. Nous savons très bien que si la mobilisation contre la réforme des retraites continue et que des grèves reconductibles puissantes voient le jour après le 7 mars 2023, le patronat étudiera tous les scénarios. Une grève reconductible des transports routiers et ferroviaires pénaliserait l'économie, de même pour les secteurs des ports et docks, de l'énergie et de la chimie (raffineries…). D'ailleurs, nous conseillons de regarder le documentaire à propos de la raffinerie de Gonfreville l'Orcher (76) et la pollution due à son activité, le lundi 6 mars 2023.

Le patronat se tiendra droit dans ses bottes jusqu'au moment où il perdra trop d'argent et à ce moment il demandera au gouvernement de laisser tomber la réforme des retraites.

A nous d'expliquer aux plus jeunes que tout est possible et qu'ils pourront avoir aussi une retraite, pour autant qu'ils se mobilisent. Que les fonds de pension sont aléatoires car ils dépendent du marché et de la spéculation ; ils ne représentent nullement une solution, encore moins une alternative mais plutôt une régression accroissant les inégalités futures entre retraités.

La militarisation des jeunes est en marche et ce n'est pas de bon augure. Des dépenses considérables : 6 milliards €/an, selon un rapport sénatorial de 2017. Ces milliards seraient bien plus utiles pour le service public de l'Éducation, qu'aux mains des militaires ! Le renforcement de la militarisation de la jeunesse se traduit par : un encadrement militaire, la levée du drapeau, chant guerrier, uniforme, parcours du combattant, raid commando, etc. Tout cela contribuera à l'endoctrinement des jeunes. La propagande visera à banaliser encore plus le rôle de l'armée et sa demande d'équipements, plus le plus grand bonheur des industries de l'armement. Sans surprise, il n'est nullement question dans le programme du S.N.U. de pacifisme, de non-violence, ni de remise en cause du rôle de l'armée.

Au niveau social, nous espérons gagner contre cette réforme des retraites injuste mais nous savons aussi qu'en cas de victoire, les syndicats se féliciteront et s'auto-congratuleront. Avec le mot d'ordre de rentrer au bercail. Alors ce sera le moment d'embrayer contre la hausse des prix alimentaires. Après les discussions entre industriels et distributeurs, une hausse de 10% des prix viendra s'ajouter aux 15% d'inflation existant sur l'année de février 2022 à février 2023. Les uns et les autres se rejettent la pierre mais en réalité, ils bénéficieront tous de l'effet d'aubaine. Là encore, jusqu'à ce que le système craque. C'est pourquoi le gouvernement veut y mettre son grain de sel.

Les Français ont déjà encaissé la hausse de 15% de l'électricité, l'inflation à 6,2%, sans compter celle de l'alimentaire susmentionnée. Les plus démentis sont à l'os et peinent à manger et à payer le loyer.

A nous, libertaires, d'ouvrir un deuxième front de mécontentement avec celui des retraites. A nous de montrer que le boycottage n'est pas un outil désuet mais toujours plein de ressources. Le patronat a bénéficié du « quoi qu'il en coûte », aux travailleurs d'engranger leur part.

Si nous ne nous remuons pas, le prix du panier d'alimentation va continuer de flamber et les plus précaires seront les premières victimes. De plus en plus de jeunes étudiants, de chômeurs longue durée, de familles monoparentales, de petits retraités… fréquentent les restos du cœur et autres associations caritatives distribuant de la nourriture. La France est un pays riche, pas question de laisser des gens ne pas manger à leur faim, de vivre dehors… Et puis, c'est tout le régime capitaliste qu'il faut mettre à bas ; c'est lui qui est responsable des inégalités, de la crise climatique…Alors, commençons à nous attaquer à ses fondations.

TI Wi (GLJD)

« Quand il n'y aura plus ni riche ni pauvre, quand le famélique n'aura plus à regarder le repu d'un œil d'envie, l'amitié naturelle pourra renaître entre les hommes, et la religion de la solidarité, étouffée aujourd'hui, prendra la place de cette religion vague qui dessine des images fuyantes sur les vapeurs du ciel. » Elisée Reclus

Articles parus dans les n°25 et 27 de mars et avril 1924 de la Revue anarchiste

- I -

La légende affirme que Jésus-Christ ne donna aucune réponse à la question de Ponce-Pilate : « Qu'est- ce que la vérité ? » Il est fort probable d'ailleurs qu'en ces moments tragiques il n'avait guère le coeur à s'occuper de raisonnements philosophiques. Mais eût-il même eu le temps et le désir d'engager une controverse sur l'essence de la vérité, il ne lui aurait point été facile de répondre d'une façon définitive.

Beaucoup de siècles se sont écoulés depuis lors. L'humanité a fait plus d'un pas vers la connaissance du monde. « La question de Ponce-Pilate » a inquiété, elle a fait penser, travailler, scruter dans toutes les directions, elle a fait souffrir nombre d'esprits. Les voies et les méthodes de la recherche de la vérité ont varié bien des fois... Or, la question reste toujours sans réponse.

Trois obstacles principaux s'élèvent sur le chemin de la recherche et de l'établissement de la vérité objective, n'importe dans quelle direction ou dans quelle région on veuille la trouver.
Le premier de ces obstacles est empreint d'un caractère purement théorique et philosophique. De fait, la vérité est le grand Tout existant : tout ce qui est en réalité. Connaître la vérité veut dire connaître ce qui est. Mais connaître ce qui est - connaître le véritable vrai, l'essence des choses (« les choses en elles-mêmes ») - paraît être, pour plusieurs raisons, impossible à l'heure qu'il est, et peut-être en sera-t-il toujours ainsi. La raison essentielle de cette impossibilité est la suivante : Le monde ne saurait jamais être pour nous que l'idée que nous nous en faisons. Il se présente à nous non tel qu'il est en réalité, mais tel qu'il nous est peint par nos pauvres et faux cinq sens (ou plus), et par nos méthodes incomplètes et grossières de connaître les choses. Les uns et les autres sont fort restreints, subjectifs et trompeurs. Voici un exemple tiré du domaine des sens : ainsi que l'on sait, il n'existe dans la nature, en réalité, ni lumière, ni couleurs, ni sons (il n'existe que ce que nous croyons être des mouvements, des oscillations) ; cependant, nous avons avant tout une impression du monde consistant en lumière et en couleurs (oscillations recueillies et transformées à l'aide de notre organe visuel) et en sons (mouvements recueillis et transformés par notre appareil auditif). Remarquons également que toute une série de phénomènes ayant indubitablement lieu dans la nature échappent aux organes de nos sens. Pour servir d'exemple dans le domaine de la connaissance, il suffira d'indiquer ce fait que constamment certaines théories sont rejetées pour être remplacées par d'autres. (Un exemple tout récent est celui de la fameuse théorie d'Einstein sur la relativité tendant à " bouleverser " tout notre système de connaissances). La seule chose que je sache immédiatement, c'est que j'existe (cogito, ergo sum, je pense, donc je suis) et qu'il existe une certaine réalité en dehors de moi. Sans la connaître exactement, je sais néanmoins qu'elle existe : premièrement parce que si j'existe, il doit exister une certaine réalité qui m'a créé ; deuxièmement, parce qu'une certaine entité qui se trouve en dehors de moi me communique certaines impressions. C'est cette réalité, dont j'ignore l'essence, que j'appelle monde et vie ; et c'est elle que je cherche à connaître tant qu'elle s'y prête.

Évidemment, si nous voulions toujours tenir compte de cet obstacle, il ne nous resterait qu'à nous dire une fois pour toutes : tout ce que nous croyons connaître n'est que mensonge, tromperie, illusion ; nous ne saurions connaître l'essence des choses, car les moyens de notre connaissance sont par trop imparfaits... Et nous basant là-dessus, nous n'aurions qu'à renoncer à toute espèce de travail scientifique - à tout travail de recherche de la vérité et de connaissance du monde, considérant toute tentative de ce genre comme parfaitement inutile et vouée à ne jamais réussir.

Cependant, dans la majorité écrasante de nos actes scientifiques, de pensée, autant que pratiques - si nous en exceptons le domaine de la spéculation purement philosophique - nous ne tenons guère compte de cet obstacle : d'abord parce que si nous le faisions, nous devrions vraiment renoncer à toute activité scientifique, à toute recherche de la vérité (ce qui, pour bien des raisons, est parfaitement inacceptable pour nous) ; et ensuite, car nous avons certaines raisons pour croire que nos impressions reflètent tout de même jusqu'à un certain point la réalité telle qu'elle est, et que notre entendement se rapproche de plus en plus de la connaissance de cette réalité, de la connaissance de la vérité. C'est surtout ce dernier argument qui nous induit, joint à d'autres impulsions, à élargir et approfondir sans discontinuer notre travail de recherche.

Tenant pour données, - c'est-à-dire ayant pour nous une signification réelle et concrète, commune à nous tous, - nos impressions et surtout nos connaissances du monde et de la vie ; tenant pour donné le milieu concret pour nous, dans lequel nous vivons, nous travaillons et agissons, - nous pensons et nous cherchons sur les bases et dans les limites de cette réalité telle qu'elle se présente : réalité subjective et conventionnelle.

La question de la vérité se pose également dans les limites

de cette réalité. Et, avant tout, déchiffrer cette réalité, accessible à notre entendement et à nos impressions, ainsi que poursuivre l'élargissement continu de ses limites connaissables - ceci nous paraît déjà, être un problème de la plus haute importance.

Mais, dans ce cas également, nous voyons surgir devant nous, sur la voie des recherches et de l'établissement de la vérité, deux autres obstacles, d'un caractère concret eux aussi.

Obstacle deuxième. - Ainsi que la vie, la vérité est indivise. La vérité (ainsi que la vie) est le grand Tout. Connaître telle ou autre partie de la vérité ne veut encore point dire connaître la Vérité (quoiqu'il faille parfois aller de la connaissance des parties vers la connaissance de l'ensemble). Connaître la vérité - cela signifierait, au juste, connaître tout l'univers en son entier : toute l'existence, toute la vie, toutes les voies de cette dernière, ainsi que toutes ses forces, toutes ses lois et tendances, pour tous les temps et tous les termes, dans tous ses secrets différents, dans tous ses phénomènes et ses détails séparés, ainsi qu'en son entier. Or, si même ce n'était que dans les limites du monde intelligible pour nos facultés d'impression et d'entendement, - embrasser l'univers, connaître la vie et pénétrer son sens intime nous paraît actuellement impossible, et peut-être ne sera-ce jamais possible.

Obstacle troisième. - Le trait le plus caractéristique de la vie, c'est le mouvement éternel et ininterrompu, ce sont les changements, les transformations continuelles. Donc, il n'existe point de vérité ferme, constante et déterminée. Ou plutôt, s'il existe une vérité générale et entière, sa qualité maîtresse serait un mouvement de transformation incessant, un déplacement continuel de tous les éléments qui la composent. Par conséquent, la connaissance de cette vérité suppose un savoir complet, une définition claire, un escompte exact de toutes les lois, de toutes les formes, de toutes les combinaisons, possibilités et conséquences de tous ces mouvements, de tous ces changements et permutations. Or, une connaissance pareille, un escompte aussi exact des forces se mouvant et oscillant à l'infini, des combinaisons changeant continuellement, - même s'il existe une certaine régularité et une loi itérative dans ces oscillations et ces changements, - serait chose presque impossible.

II

Connaître la Vérité - cela veut dire connaître la vie telle qu'elle est, connaître l'essence véritable des choses

Nous ne connaissons point cette véritable vie, nous ne connaissons pas la Vérité. Cependant, nous en possédons certaines connaissances.

En tant que nous recevons des impressions de la vie et que nous apprenons à la connaître par le témoignage de nos sens et par la voie des moyens de connaissance qui se trouvent à notre disposition, en tant précisément que nous nous y heurtons contre les obstacles indiqués, - nous, apprenons, d'abord, que la vie est quelque grande synthèse, comme réalité autant que sens intime : quelque résultante d'une quantité de forces et d'énergies diverses, de facteurs de tous genres.

Nous apprenons encore que cette synthèse est sujette à un mouvement continu, à des variations incessantes ; nous savons que cette résultante ne se trouve jamais en repos, mais qu'au contraire elle oscille et varie sans discontinuer. Connaître la Vérité - cela voudrait dire embrasser, connaître et comprendre l'ensemble de cette synthèse mondiale dans tous ses détails, en tout son entier et en tout son mouvement éternel, dans toutes ses combinaisons et ses variations ininterrompues.

Si nous connaissions la vie en ses détails, en son entier et en ses mouvements, nous connaîtrions la Vérité. Et cette vérité serait la résultante constamment en mouvement d'une quantité de forces : une résultante dont nous devrions également connaître tous les mouvements.

Nous ne connaissons ni la vie véritable, ni sa synthèse ; nous n'en connaissons ni la réalité, ni le sens, ni les mouvements. La vie en son entier est pour nous l'énigme, le grand mystère. Nous ne parvenons qu'à saisir au vol de temps en temps quelques parcelles de sa synthèse...

Nous ne connaissons point la vérité authentique, le vrai objectif des choses. Non seulement nous n'avons point encore réussi à découvrir la vérité, mais nous ne savons même pas si nous la découvrirons jamais. Nous ne parvenons qu'à trouver de temps en temps quelques grains isolés de la vérité - paillettes disséminées et étincelantes d'or précieux dont il nous est encore impossible de former quoi que ce fût d'entier...

Mais - nous cherchons la vérité (ou pour mieux dire, certains d'entre nous le font). Nous la cherchons depuis des siècles et des milliers d'années. Nous scrutons de tous les côtés, dans toutes les directions - avec opiniâtreté, en tendant toutes nos forces, péniblement, douloureusement.

Et si nous savons que la vie est une grande synthèse, nous savons, par conséquent que la recherche de la vérité est la recherche de la synthèse ; que la voie de la vérité est celle vers la synthèse ; qu'en scrutant la vérité, il importe de se souvenir toujours de la synthèse, de toujours y aspirer.

Et puisque nous savons que la vie est un mouvement continuel, nous devons, en cherchant la vérité, constamment tenir compte de ce fait.

III

Le champ de recherches nous intéressant particulièrement n'est pas celui de la philosophie et de la spéculation pures. Le cercle où se meuvent principalement nos intérêts, nos aspirations et nos tentatives de construction est celui, bien plus concret et accessible, des problèmes de biologie et surtout de sociologie.

Cherchant à établir telle ou telle conception sociale, à nous ingérer activement dans la vie sociale et à influer sur elle dans un certain sens, nous voulons découvrir dans ce domaine concret la vérité dirigeante.

Que faisons-nous pour la trouver ?

Généralement nous prenons certains phénomènes de vie dans le domaine donné, nous en faisons l'analyse, nous cherchons à les connaître et à en pénétrer le sens.

Il arrive assez souvent que nous réussissions à tirer le bilan exact de quelque phénomène et que nous parvenions par conséquent, à mettre le doigt sur un coin, sur une partie, sur une parcelle de la vérité.

Quatre erreurs cardinales sont bien fréquentes - et fort caractéristiques - dans ces cas.

1. L'analyse humaine n'est pas infaillible. Elle n'amène point directement vers la vérité exacte et indubitable, absolue. Dans toute analyse; dans toute recherche humaines se rencontrent inévitablement, à côté des parcelles de vérité saisies sur le vif, des erreurs plus ou moins grandes, des lapsus, parfois des oublis et de grossiers faux jugements - donc, des affirmations non conformes à la vérité. Nous oublions généralement qu'il en est ainsi, et au lieu de chercher à établir et à éliminer ces erreurs, à trouver et à appliquer les corrections nécessaires, nous passons outre ou bien nous faisons pis encore - nous considérons nos erreurs aussi comme une expression de la vérité, ce qui fait que nous la défigurons et en faussons la valeur.

2. Sauf de très rares exceptions, nous sommes généralement enclins à exagérer la signification, parfois fort infime, de la parcelle de la vérité trouvée par nous, à la généraliser, à en faire la vérité toute entière, à l'étendre sinon à la vie en son entier, du moins à des phénomènes d'ordre bien plus vaste et plus compliqué, et à rejeter en même temps d'autres éléments de la vérité cherchée.

3. Nous laissant entraîner par l'analyse et une généralisation, erronée de ses résultats immédiats, nous oublions constamment de tenir compte du deuxième moment - et le plus essentiel celui-là - nécessaire à la recherche de la vérité : de la voie véritable et juste de généralisation ; de la nécessité, - l'analyse une fois faite et un phénomène, une parcelle de vérité saisie et comprise, - non pas de s'emparer de cette parcelle et de l'élever au rang de clef de voûte, en en faisant la vérité entière, mais, au contraire, de se remémorer d'autres phénomènes se rapportant au même ordre d'idées, de chercher à en pénétrer le sens également, à comparer avec eux la parcelle de vérité découverte et à tout faire pour établir une synthèse juste. Ce problème de deuxième degré nous échappe généralement. Nous oublions que la vie est une synthèse d'un grand nombre de facteurs.

4. Nous oublions à chaque pas que le mouvement et la variabilité ne discontinuent jamais ; nous oublions qu'il n'existe point de vérité apathique, que dans la vie : " tout coule ", que la vie et la vérité sont dynamiques par excellence. Habituellement nous ne tenons pas compte de ce facteur d'une importance et d'une valeur extrêmes : le dynamisme ininterrompu de la vie et de la vérité. Cependant, de même qu'il serait erroné de prendre la forme adoptée à un certain moment par un amibe en mouvement pour sa forme constante, ce serait faire une faute que de supposer pareille rigidité dans l'essence de la vérité : ce qui vient d'avoir été (ou ce qui aurait pu être) vérité il n'y a qu'un moment - n'est plus vérité au moment suivant. La synthèse elle-même n'est point immuable. Elle n'est qu'une résultante constamment en mouvement, qui se rapproche tantôt de l'un tantôt de l'autre des facteurs et ne demeure jamais longtemps auprès de l'un ou de l'autre. Nous ne tenons pas suffisamment compte de ce fait d'une importance singulière .

Les erreurs indiquées ont une importance particulièrement néfaste pour le domaine des sciences humanitaires, pour la compréhension et l'étude de notre vie sociale qui représente une synthèse exceptionnellement compliquée de facteurs particulièrement nombreux et dont la plupart sont d'un ordre spécial, un mouvement et une suite de combinaisons - l'un et l'autre exceptionnellement compliqués - d'éléments les plus divers (qui, de plus, sont loin d'être seulement mécaniques).

C'est justement dans ce domaine qu'ont lieu le plus souvent les erreurs les plus grossières. Ce sont surtout les nombreux adeptes des chercheurs de la vérité qui s'en rendent coupables. La mission de réexaminer leurs " vérités ", de redresser leurs erreurs et de faire les corrections nécessaires échoit par la suite à d'autres.

Voici quelques exemples qui pourront servir d'illustration : la définition faite par Marx- Engels et surtout par leurs adeptes du rôle du facteur économique dans l'histoire (le soi-disant " matérialisme historique ")
- cette analyse excellente mais unilatérale (et, par conséquent, point tout à fait exacte), et - les déductions exagérées et " fermes " (par conséquent tout à fait inexactes) que l'on en a tirées ; la théorie des classes de Karl Marx et de ses adeptes - cette analyse tout aussi brillante, mais étroite et insuffisante (donc erronée en beaucoup

de points), et les déductions vicieuses qui en ont été faites ; la " loi " de la lutte pour l'existence (Ch. Darwin et encore et surtout ses adeptes dans les branches diverses de la science) avec toutes ses erreurs et exagérations ; la théorie individualiste unilatérale de Max Stirner (et surtout de ses adeptes) et combien d'autres encore.

La doctrine économique de Marx et sa théorie des classes, la conception individualiste de Stirner, aussi bien que la loi de la lutte pour l'existence de Darwin, etc., etc., ce sont toujours des analyses admirables, visant juste et appelées à donner des résultats importants, de l'un des facteurs, de l'un des éléments de la synthèse vitale si compliquée. Mais il manque à toutes ces théories, pour se rapprocher de la vérité, de la synthèse, une chose essentielle : la compréhension de la nécessité de les juxtaposer avec l'analyse d'autres éléments et d'autres facteurs, avec les déductions pouvant être faites des résultats de ces autres analyses. Il leur manque le désir de faire l'escompte des phénomènes d'un ordre différent, l'aspiration envers la recherche de la synthèse. On oublie que la vie réelle est une synthèse de différentes séries de phénomènes ; que cette synthèse est de plus la résultante mouvante et variable de ces séries qui se trouvent, elles aussi, constamment en mouvement. On perd de vue la synthéticité réelle et mouvante de la vie et la nécessité d'une synthéticité correspondante de sa connaissance scientifique. De là viennent les erreurs de généralisation et de déduction. De là vient qu'au lieu de se rapprocher de la vérité l'on s'en éloigne.

Cette attitude erronée à l'égard des phénomènes examinés, des parcelles de vérité découvertes, cause des préjudices considérables à toutes nos tentatives de construction sociale, car elle nous fait dévier bien loin hors du chemin menant à une solution exacte des problèmes qui s'élèvent devant nous.

En effet, si à chaque vérité trouvée par nous se trouve inévitablement mêlé un alliage de non-vérité ; si toute vérité partielle établie par nous n'est jamais la vérité entière ; si la vérité ainsi que la vie elle-même est toujours synthétique et mouvante, - alors dans nos constructions nous nous rapprochons de la vérité, nous escomptons et nous entendons les phénomènes et les processus vitaux d'autant plus justement et exactement à mesure que nous vérifions plus méticuleusement la parcelle de vérité trouvée, que nous la comparons avec d'autres phénomènes et parcelles de vérité découvertes dans le même domaine, que nous nous rapprochons de la synthèse et que nous nous remémorons constamment le fait essentiel du mouvement ininterrompu de toutes choses. Et nous nous éloignons de la vérité, d'une compréhension appropriée de la vie, d'une conception juste - d'autant plus que nous nous occupons moins à vérifier, à comparer, à juxtaposer, enfin à mesure que nous nous tenons éloignés de la synthèse et de l'idée du mouvement.

Il est fort probable que nous n'atteindrons jamais à la connaissance d'une synthèse juste et entière. Mais le principe qui doit nous guider, c'est un effort constant pour en approcher maximalement.

Chaque fois que nous fermons les yeux sur les défauts et les vices des parcelles de vérité trouvées par nous, nous nous éloignons du résultat recherché. La méthode juste consiste, au contraire, à tenir soigneusement compte de ces erreurs et d'en chercher les correctifs.

Chaque fois que nous prenons une parcelle de vérité trouvée par nous pour la vérité entière et unique et que nous rejetons les autres parcelles, sans même parfois prendre la peine de les regarder de près - nous nous éloignons de la solution juste. La méthode juste consiste à juxtaposer chaque parcelle trouvée avec d'autres, à s'efforcer de découvrir des parties de vérité toujours nouvelles et à cherche à les mettre d'accord afin qu'elles ne forment qu'un tout entier. C'est la seule voie pouvant nous rapprocher du but.

Chaque fois que nous nous bornons à tirer le bilan de notre analyse faite sous un seul aspect de la question, et que nous oublions la nécessité de continuer notre oeuvre de recherche en aspirant à opérer la synthèse avec les autres aspects - nous nous éloignons encore du but, quelque brillant et exact que fût notre travail d'analyse. Chaque fois que nous oublions de tenir compte des facteurs constants du mouvement et de la variabilité, et que nous prenons la parcelle de vérité trouvée par nous pour quelque chose de stable, de ferme, de " pétrifiée ", - nous nous éloignons de la vérité. La voie juste est de tenir toujours compte de la multiplicité des facteurs qui se trouvent tous engagés dans un mouvement continu et de rechercher la résultante (mouvante elle aussi) de ces facteurs.

IV

Si nous considérons l'anarchisme et ses aspirations, nous devons également constater à notre vif regret que nous y retrouvons à chaque pas les mêmes erreurs exigeant le même travail de rectification ; que là aussi nous sommes encore fort éloignés des justes méthodes de recherche de la vérité, et, par conséquent, des conceptions exactes.

Ici aussi notre méthode habituelle demeure la même : après avoir trouvé et établi une certaine parcelle de vérité (souvent même découverte depuis longtemps), nous commençons par fermer les yeux sur les erreurs et les défauts qui y sont amalgamés, nous ne cherchons pas à les connaître et à les éliminer, puis nous nous mettons à proclamer cette parcelle comme étant une couronne de la création, constante et inébranlable, nous nous empressons de la considérer en qualité de vérité immuable et entière, nous oublions la nécessité de passer à un travail de

synthèse et nous finissons pas négliger de tenir compte du mouvement en sa qualité de fonction maîtresse du développement vital, surtout dans le domaine de la créativité sociale. C'est pourquoi nous aussi nous nous retranchons habituellement avec étroitesse et aveuglement derrière un tout petit recoin de vérité, en nous défendant furieusement de vouloir pénétrer dans d'autres coins, même parfaitement bien éclairés, - et ce au lieu de nous mettre à la recherche d'une synthèse embrassant l'œuvre en son entier.

Je lis, par exemple, les articles du camarade Maximoff (" Points de repère", dans le journal russe d'Amérique La Voix du Travailleur) et je vois qu'il s'occupe d'y établir de la façon la plus méticuleuse, non seulement le plan général, mais même les plus minces détails des formes qu'adoptera l'édifice social futur au cours de la révolution sociale. Je me dis : " Tout ceci est fort bien et a déjà été suffisamment ressassé. Mais comment le camarade Maximoff pense-t-il pouvoir fourrer, empiler fertilement l'ensemble compliqué et trépidant de la vie, toute cette synthèse énorme et vivante, dans les bornes froides de son schéma desséché fait sur du papier ? " Je sais que la vie se refusera à s'introduire dans ce schéma ; je sais que ce schéma ne renferme que quelques parcelles de vérité doublées de nombreuses fautes et lacunes. Et en tant que le camarade Maximoff entend faire de sa formule une chose finie, polie et ferme, en tant qu'il prétend que cette formule (ou toute autre semblable à sa place) contient la vérité seule et unique, et que tout ce qui n'en est pas, doit être blâmé et condamné, - je suis, quant à moi, d'avis que lui (ou tout autre schématisant méticuleux) ne font qu'exagérer l'importance du facteur d'organisation, juste par lui-même et ayant une grande signification, mais loin d'être le facteur unique, et empreint de certains défauts dont il est indispensable de tenir compte, sans quoi et hors de la synthèse avec d'autres facteurs d'une importance égale il perdrait toute signification.

Lorsque les " anarcho-syndicalistes " disent que le syndicalisme (ou l'anarcho-syndicalisme) est la seule et unique voie de salut et rejettent avec indignation tout ce qui ne s'adapte pas à la mesure établie par eux, je suis d'avis qu'ils exagèrent l'importance de la parcelle de vérité dont ils sont en possession, qu'ils ne veulent point tenir compte ni des défauts inhérents à cette parcelle ni des autres éléments formant de concert avec elle la juste vérité, ni de la nécessité de la synthèse, ni du facteur du mouvement vital créatif. Je suis, donc, d'avis qu'ils s'éloignent de la vérité. Et je crains fort qu'ils ne se trouvent, le cas échéant, hors d'état de résister à la tentation d'imposer et d'inculquer de force leurs devis scolastiques que la vraie vie refusera d'admettre comme étant opposés à sa vérité vitale.

Lorsque les " anarchistes-communistes " entament la question selon le même procédé et, n'admettant que leur propre vérité, rejettent d'emblée le syndicalisme (ou anarcho-syndicalisme), ils méritent qu'on leur fasse le même reproche.

Lorsque l'" anarchiste-individualiste ", faisant fi du syndicalisme et du communisme, n'admet que son " moi " en qualité de réalité et de vérité et qu'il prétend y réduire, à ce petit " moi ", l'ensemble de la grande synthèse vitale, il commet toujours la même erreur.

Quand je lis dans l'article " Le moyen unique " (cf. Le Messager Anarchiste, numéro 1) que le perfectionnement intérieur de la personnalité et l'union raisonnable des personnalités conscientes en communauté agricole forment la vérité seule et unique et la seule voie du salut, je pense aux anarcho-syndicalistes et à leur " moyen unique " lui aussi ; et je m'aperçois que tous ces gens, au lieu de rechercher la vérité dans la synthèse, picotent chacun son petit grain de mil sans jamais en être rassasié.

Et s'il est des " makhnovistes " qui croient que la seule vraie forme du mouvement est la leur et qui rejettent tout ce qui ne l'est pas, ils sont aussi éloignés de la vérité que les autres.

Et lorsque j'entends dire que les anarchistes ne devraient faire oeuvre que de critique et de destruction et que l'étude des problèmes positifs ne rentre pas dans le domaine de l'anarchisme, je considère cette affirmation comme une grave erreur par rapport à la synthèticité indispensable à nos recherches et à nos conceptions.

A suivre

Le Libertaire
Internet : http://le-libertaire.net/
E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com